

NOTES ET COMMENTAIRES

L'élevage des animaux à fourrure au Canada est devenu une industrie très payante; aussi, nombreux sont ceux qui s'y livrent. Selon le dernier rapport du Bureau fédéral de statistiques, le Dominion comptait 3,380 fermes d'élevage à la fin de 1927. Ce nombre a été augmenté de plusieurs centaines depuis. La très grande majorité sont des renardières. La valeur de tous ces établissements, y compris les animaux, était fixée à \$18,355,000 à la fin de la même année, soit une augmentation de \$3,390,000 sur 1926.

Pour garder l'étable fraîche.—Une ventilation défectueuse est souvent la cause de l'odeur désagréable du lait. Un ventilateur de 29 pouces remédierait à cet inconvénient, en faisant circuler l'air frais durant la traite des vaches. Sa mise en mouvement ne coûte qu'environ un sou de l'heure où l'électricité est installée. Des rideaux aux fenêtres aident à garder l'étable fraîche en été et des grilles empêchent les mouches d'entrer. Bien peu de cultivateurs ont des grilles à leur étable; nous croyons cependant que c'est là une excellente idée; ces grilles contribuent au confort des vaches et à la propreté de l'étable.

Les conserves.—Un grand nombre de cultivateurs se sont mis sérieusement à la fabrication de conserves domestiques et, dans la majorité des cas, ils ont réussi. Cette année, on prédit que le nombre de ceux qui s'adonneront à cette industrie payante sera encore plus élevé. Il y a beaucoup à attendre de cette industrie. Des fabriques de mises en conserves disséminées un peu par toute la province feraient sûrement de bonnes affaires. Encore ici, il faut que les cultivateurs s'aident et fournissent la majeure partie du capital nécessaire. Le risque est moins grand que de prendre des actions dans une fabrique de cercueils en verre!

Sur les marchés.—Les prix pour le porc sont depuis quelque temps plus élevés que d'ordinaire, bien que la production au Canada n'ait pas diminué que nous sachions.

L'explication en est bien simple: c'est que les prix sont guidés par l'offre et la demande sur les marchés mondiaux, et que ce que le Canada produit en plus ou en moins les affecte peu ou point.

Personne ne peut donc prédire exactement ce que sera l'état du marché dans douze mois.

Le plus prudent toujours, c'est de produire en aussi forte quantité qu'on le peut et de la qualité que requiert le marché.

Ne perdons point de vue les principaux articles du programme de l'honorable M. Perron: Concentration de la production, actuellement trop éparpillée; Multiplication des organisations coopératives, reliées à la Coopérative Fédérée de Québec; Meilleure organisation des marchés; Entente plus étroite entre les cultivateurs et le gouvernement; Modification des Sociétés d'agriculture et Cercles agricoles, pour en arriver à un type unique de Société subventionnée par l'Etat; Développement de notre commerce d'exportation; Publicité intensive.

La réalisation intégrale de ce programme assurerait pour longtemps la prospérité de l'agriculture en province de Québec.

Les expositions d'animaux.—Pour être profitables, elles doivent avoir chacune une fin déterminée. Elles ont lieu pour permettre à l'observation de faire ce que la description ne peut. On peut parler à la journée et écrire des livres à la brasse sur la symétrie ou les mérites de tel ou tel animal; mais un coup d'œil sur l'animal lui-même—surtout quand l'occasion est fournie de faire des comparaisons—en dira plus que langue et plume ne peuvent le faire. Les expositions n'existent pas seulement pour le plaisir d'exposer, mais aussi pour aider à comprendre ce que l'on voit.

La feuille de balance de la Canada Packers Limited, merger qui comprend The Harris Abattoir Company, Limited, Harris Abattoir (Western) Limited, Gunns Limited, Canadian Packing Company Limited, William Davies Company, et leurs filiales, démontre un profit net durant l'année de plus d'un million et demie de piastres.

C'est un chiffre respectable. Mais répartie entre tous les cultivateurs du Canada, cette somme ne représenterait que quelques sous à chacun.

Obtenez un sou, ou même une fraction de sou la livre de plus, en fournissant au marché des viandes de meilleure qualité, et cela vous paiera plus que d'envier les profits des autres.

Nous perdons du terrain.—La Grande-Bretagne importe, chaque année, mille millions de livres de bacon. L'an dernier, nous n'avons fourni que 3 pour cent de ce total. Nous perdons graduellement du terrain, tandis que le Danemark augmente dans une proportion formidable ses exportations de bacon.

L'an dernier, le Canada a fourni à l'Angleterre 307,000 quintaux de bacon, tandis que le Danemark lui en expédiait 5,367,000 quintaux. Voilà, il nous semble, une excellente occasion de faire jouer la préférence impériale.

Mais il faut d'abord que nous fournissions une aussi bonne qualité de bacon que le Danemark. C'est à quoi nos éleveurs devraient s'appliquer, sinon ils finiront par perdre complètement le marché le plus considérable du monde pour ce produit.

SERVICE

POUR chaque catégorie de comptes—personnels ou d'affaires, agricoles ou commerciaux—on trouve toutes facilités à la Banque de Montréal. Le service s'y calque sur les besoins de chacun, et la qualité en est la même toujours et partout.

Nous aurons plaisir à vous voir consulter le gérant de notre succursale le plus rapproché—
Actif total au-dessus de 5900.000.000.

Banque de Montréal

Fondée en 1817

"Banque où les petits déposants sont les bienvenus"

La France décorera un cultivateur de la province de Québec

Prenant la parole au cours de la célébration de la fête du Mérite Agricole, l'hiver dernier, M. Edouard Carteron, consul général de France au Canada, annonça qu'il verrait à ce que le gouvernement de la République française mette à la disposition de l'honorable ministre de l'Agriculture de Québec une décoration de chevalier ou d'officier du "Mérite Agricole de France" pour l'attribuer à un des lauréats du Mérite Agricole de la province de Québec.

Le gouvernement français, voulant indiquer l'intérêt qu'il porte au magnifique développement de l'Agriculture dans la province de Québec, a acquiescé à la promesse de son représentant, M. Carteron, et l'honorable M. J.-L. Perron, en vue d'attribuer cette décoration française, a décidé d'organiser immédiatement un concours de persévérance ouvert à tous les lauréats du Mérite Agricole qui, depuis l'année 1924 incluse, ont obtenu au moins 900 points dans le concours régulier du Mérite Agricole.

Le nombre de ces lauréats est d'une centaine environ, répartis dans tous les districts de la province de Québec. Une circulaire annonçant ce concours de persévérance et les conditions à remplir a été adressée à chacun d'eux. Les règlements du concours du Mérite Agricole de la province de Québec (échelle de pointage, etc.) s'appliqueront au nouveau concours, qui ne dérange en rien le concours annuel provincial qui se tient actuellement dans l'une de nos régions agricoles.

L'honorable ministre de l'Agriculture est convaincu que tous les anciens lauréats du Mérite Agricole depuis 1924, qui ont obtenu au moins 900 points, se feront un devoir et un point d'honneur de reconnaître le geste du gouvernement français, et rivaliseront d'ardeur dans l'espoir d'obtenir cette décoration qu'offre la République Française au lauréat qui aura le plus persévéré dans ses bonnes méthodes de culture et d'élevage. La réception des entrées à ce concours spécial se terminera le 15 août 1929, alors que les juges commenceront la visite des fermes inscrites.

Le contrôle laitier.—Le temps passé à tenir compte du coût de l'alimentation et de la production des laitières n'est pas du temps perdu. Il y a des vaches qui ont belle apparence, mais ne produisent pas assez pour laisser des profits. Débarrassons-nous-en donc!

Ne comptez pas rien que sur l'herbe des pâturages pour maintenir une forte production. Ajoutez des fourrages verts et du grain. La vache vous le rendra en lait et en gras de beurre.

C'est à l'époque des gros travaux que les jeunes animaux sont le plus négligés. Prenez le temps nécessaire pour préparer les rations, les donner régulièrement et nettoyer les étables. Même un cochon se trouve mieux dans une souille propre avec des heures régulières pour ses repas.

Education et organisation pour la production et la mise sur le marché, voilà ce que produit la vraie coopération. Une plus grande facilité d'atteindre et de contrôler le marché, voilà la fin qui justifie la production.

Nous avons, dans la province de Québec, plusieurs coopératives, entre autres la Coopérative Fédérée, les coopératives des producteurs de sucre d'érable, de laine, de tabac, de graines de semence, etc. Ce n'est pas déprécier ces sociétés que de dire que la coopération est encore dans son enfance en province de Québec.

Education et organisation s'imposent si nous ne voulons nous laisser supplanter, non seulement sur les marchés étrangers, mais même sur nos propres marchés, par les pays où la coopération est mieux comprise et mieux organisée.

L'honorable M. Perron a d'un coup d'œil embrassé toute la situation. Aussi se propose-t-il de mener, dans ce but de promouvoir la coopération, une active campagne d'éducation et d'organisation.

L'honorable ministre peut compter sur l'appui entier du Bulletin de la Ferme, car nous considérons que du développement de la coopération dépend en grande partie nos progrès futurs en agriculture.

Travaillons de toutes nos forces à faire de notre province "une province de coopérateurs".

L'Élevage d

LE C

Prr J.-L.

L'élevage du chat sauvage est un secteur très important, aujourd'hui l'industrie des animaux à fourrure est en pleine expansion et commettrait une grave erreur qui entreprendrait l'élevage des animaux à fourrure et laisse le sauvage de côté.

La province de Québec, avec son climat, est possiblement la plus pourvoyeuse de fourrure au monde.

Il ne serait peut-être pas opportun de faire passer le chat sauvage à la tête de la liste des animaux à fourrure à cause de sa fourrure, de sa durée, relativement minime et de sa valeur facile et peu dispendieuse; conditions le place à la portée de tous.

Certains éleveurs, encore sous les illusions de la jeunesse enthousiastes, visant des succès élevés, me reprocheront de leur sujet, mais la question est elle s'impose parce que c'est un fait nécessaire et parce qu'elle est portée de tous. Elle remplace l'étoffe du pays tombée en désuétude.

Elle s'impose à l'attention des cultivateurs et de ceux qui veulent voir la voie en leur procurant un produit qui soit à la portée de tous.

Nul doute que dans la future démonstration que le Gouvernement provincial a l'intention de créer, l'élevage y sera en honneur. C'est un encouragement à une fourrure pratique et peu dispendieuse. La culture qui sera aussi solide que celle de tous les animaux à fourrure tout en étant aussi payante sera beaucoup plus.



Ferme de Fourrures de Québec

R. BERNADET, Président

Loretteville, P. Q.

Renards argentés enregistrés

par l'A.P.I.

RENARDS BLEUS

VISONS

MARTRES

PECANS

RATS MUSQUÉS

N'achetez pas vos renards sans le service expérimenté aux acheteurs.

Ecrivez-nous et visitez nos

JOFFRE à vendre

550 renards

noirs argentés

enregistrés au

supérieur, provenant

de notre ferme et des parcs

affiliés au néo-québécois

qui nous sommes fortement

intéressés.

Ces sujets proviennent des

trés et scores de 92 à 95. La moy

duction étant de 3¼ pour 1929.

Notre service de bulletin mensuel

géré depuis un an et le service de

leur réabonnement à notre service

succès est dû à ceci. Le tout est

ment à tous nos nouveaux clients

PRIX SPECIAUX pour qu

Pour continuer notre marche

donné, nous offrons:

GRATUITEMENT, notre

HISTORIQUE DE L'ELEVAGE

NARD ARGENTÉ afin de faci

d'achat du futur débutant et de

de faire un achat avec jugement

tout à fait indépendant et sans

prendre lecture: il traite de l'élev

sent et de ses probabilités future

RESERVEZ LE VÔTRE IMMÉDIATEMENT

nombre en est limité.

Représentants sérieux deman

ROLAND DALLA

St-Evariste Sta. Qué., P. Q.